

Aujourd'hui, ce sont les islamistes qui nous emmerdent le plus. Mais ce n'est pas une raison pour oublier les autres extrémistes religieux. Qu'ils soient musulmans, évangéliques, bouddhistes, juifs ou hindouistes, les bigots radicaux ont entre eux beaucoup plus de points communs que de différences. C'est ce que montre l'expert en géopolitique Pierre Conesa dans son dernier ouvrage, *Avec Dieu on ne discute pas!*, paru chez Robert Laffont.

**ANTONIO FISCHETTI**

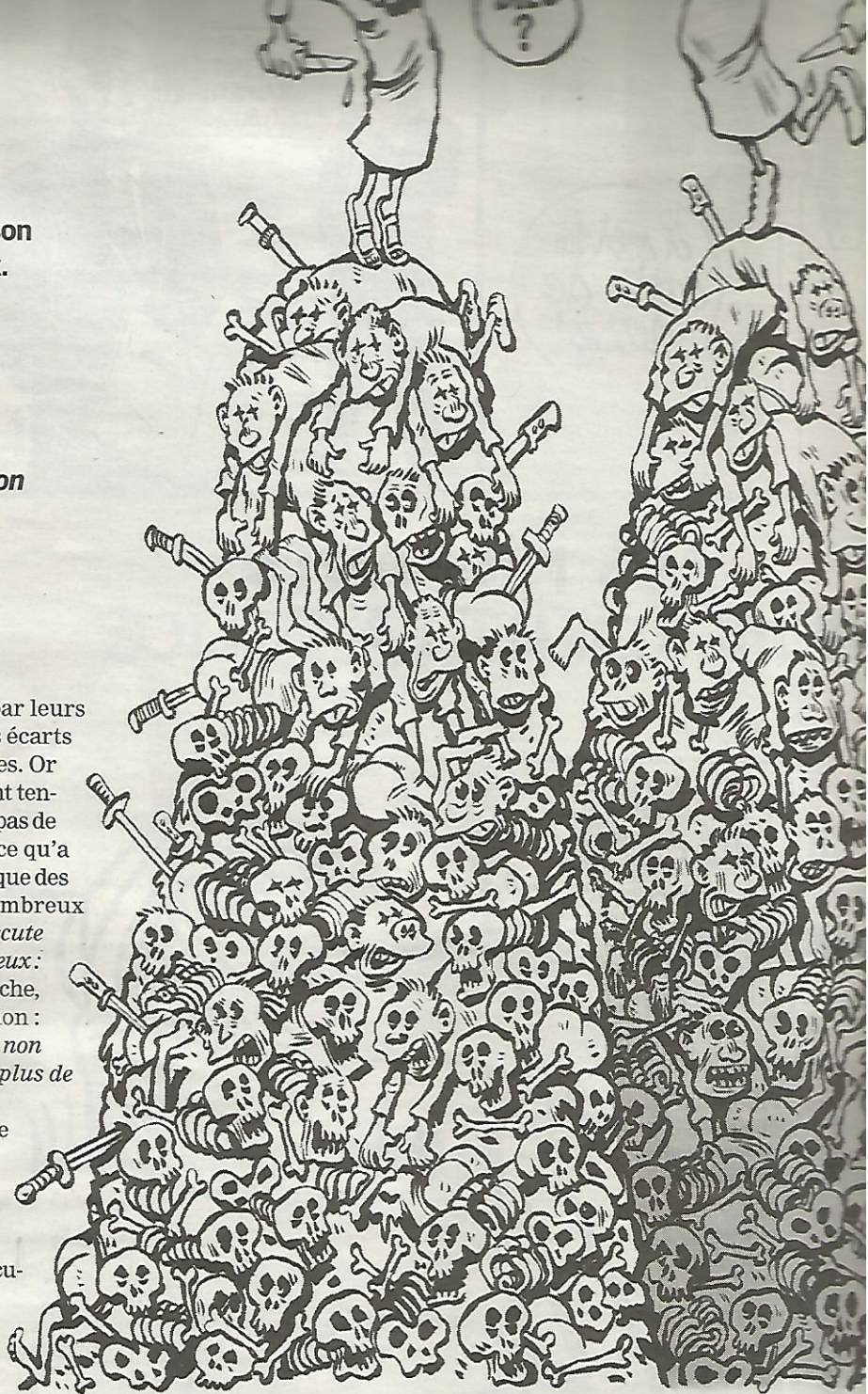
**V**u que les religions se différencient par leurs croyances, on pourrait croire que les écarts s'accroissent chez les adeptes extrêmes. Or c'est l'inverse : les franges radicales ont tendance à se ressembler. Mais il ne suffit pas de l'affirmer, il faut le démontrer. C'est ce qu'a fait Pierre Conesa, expert en géopolitique des questions militaires et auteur de nombreux ouvrages sur les conflits. Dans *Avec Dieu on ne discute pas!*, ouvrage dont le sous-titre, *Les radicalismes religieux : désislamiser le débat*, illustre l'universalité de l'approche, il se penche sur les intégrismes religieux. Conclusion : « Si on les compare en fonction de leur méthodologie et non pas de leur théologie, on trouve entre eux beaucoup plus de points communs que de différences. »

Pour commencer, tous les radicaux religieux se basent sur une interprétation stricte et littérale des textes fondateurs, qu'ils estiment provenir directement de la main de Dieu. « Pourtant, ni Jésus, ni Mahomet, ni Bouddha, ni Moïse ne savaient lire ni écrire », ironise Pierre Conesa. Conséquence directe de cet obscurantisme, tous les radicalismes refusent la science, au motif qu'ils se contentent d'une « idéologie totalitaire qui explique tout avec la loupe théologique ». Ce qui leur permet d'imposer leurs propres règles dans les domaines médical, alimentaire ou hygiénique. C'est le même processus mental qui pousse les radicaux juifs à refuser le vaccin contre la rougeole ou les intégristes hindouistes à considérer – au mépris de toute cohérence biologique – qu'un intouchable est si impur qu'il peut souiller autrui par le simple regard, alors qu'il est béni de boire l'eau sacrée du Gange, l'un des fleuves les plus pollués de la planète.

Pour diffuser ce rapport dictatorial aux textes divins, tous les moyens sont bons. Sur ce plan, Pierre Conesa distingue fondamentalisme et radicalisme : « Le radicalisme, c'est le fondamentalisme plus la violence. » Les fondamentalistes se contentent, si l'on peut dire, d'une pratique très stricte des préceptes religieux, et même s'ils ont des ambitions politiques, ils restent dans le champ démocratique. Alors que les radicaux, eux, passent à l'action armée, oubliant vite le message d'amour du prochain prôné par leur religion. Ainsi, en Birmanie, les bouddhistes persécutent la minorité musulmane des Rohingyas. Aux États-Unis, les pasteurs

**Un même triptyque dogmatique : un peuple, une terre, une foi**

évangéliques appellent au meurtre des médecins avorteurs. Et n'oublions pas que Gandhi a été assassiné par un radical hindouiste ; le Premier ministre israélien Yitzhak Rabin, par un radical juif ; et le président égyptien Anouar el-Sadate, par un radical islamiste.



## L'INTERNATIONALE des fous de Dieu

composante religieuse a accompagné bon nombre de mouvements anticoloniaux. Cela est bien connu pour l'islam dans les anciennes colonies occidentales. Mais ça a aussi été le cas pour l'hindouisme en Inde ou pour le bouddhisme en Indochine... Et même chez les évangéliques américains, « dont le discours est basé sur le fait que les pères fondateurs étaient des protestants persécutés, notamment par les catholiques ».

Dans la quincaillerie commune des extrémistes religieux, on trouve aussi la notion de « terre promise ». Et pas seulement chez les juifs. En fait, le triptyque dogmatique est toujours le suivant : un peuple, une terre, une foi. Sur cette base, la guerre va de soi, rappelle Pierre Conesa, car « un aspect récurrent des guerres religieuses est la volonté de "purifier" le territoire sacré ». C'est ce qu'ont fait les barbares de Daech à l'encontre des minorités véridies, chrétiennes ou juives. Mais c'est